

Chantier historique pour le théâtre québécois

Sara Dion

Number 157 (4), 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79808ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dion, S. (2015). Chantier historique pour le théâtre québécois. *Jeu*, (157), 93–96.

CHANTIER HISTORIQUE

pour le théâtre québécois

Sara Dion

Branchée sur l'activité théâtrale d'hier et d'aujourd'hui, mue par un trop rare devoir de mémoire, une vaste équipe mène actuellement l'un des plus importants chantiers de recherche qu'a connu le théâtre québécois, avec une rigueur à faire frémir les ennemis des « sciences molles ».



Les Belles-Sœurs de Michel Tremblay, mises en scène par André Brassard (Théâtre du Rideau Vert, 1968). Sur la photo : Luce Guilbeault (Pierrette Guérin), Josée Beaugard (Ginette Ménard), Rita Lafontaine (Lise Paquette) et Odette Gagnon (Linda Lauzon).
© Guy Dubois



Tout comme elle,
conçu et mis en
scène par Brigitte
Haentjens, d'après
un texte de Louise
Dupré (Sibyllines/
Usine C, 2006).
© Lydia Pawelak

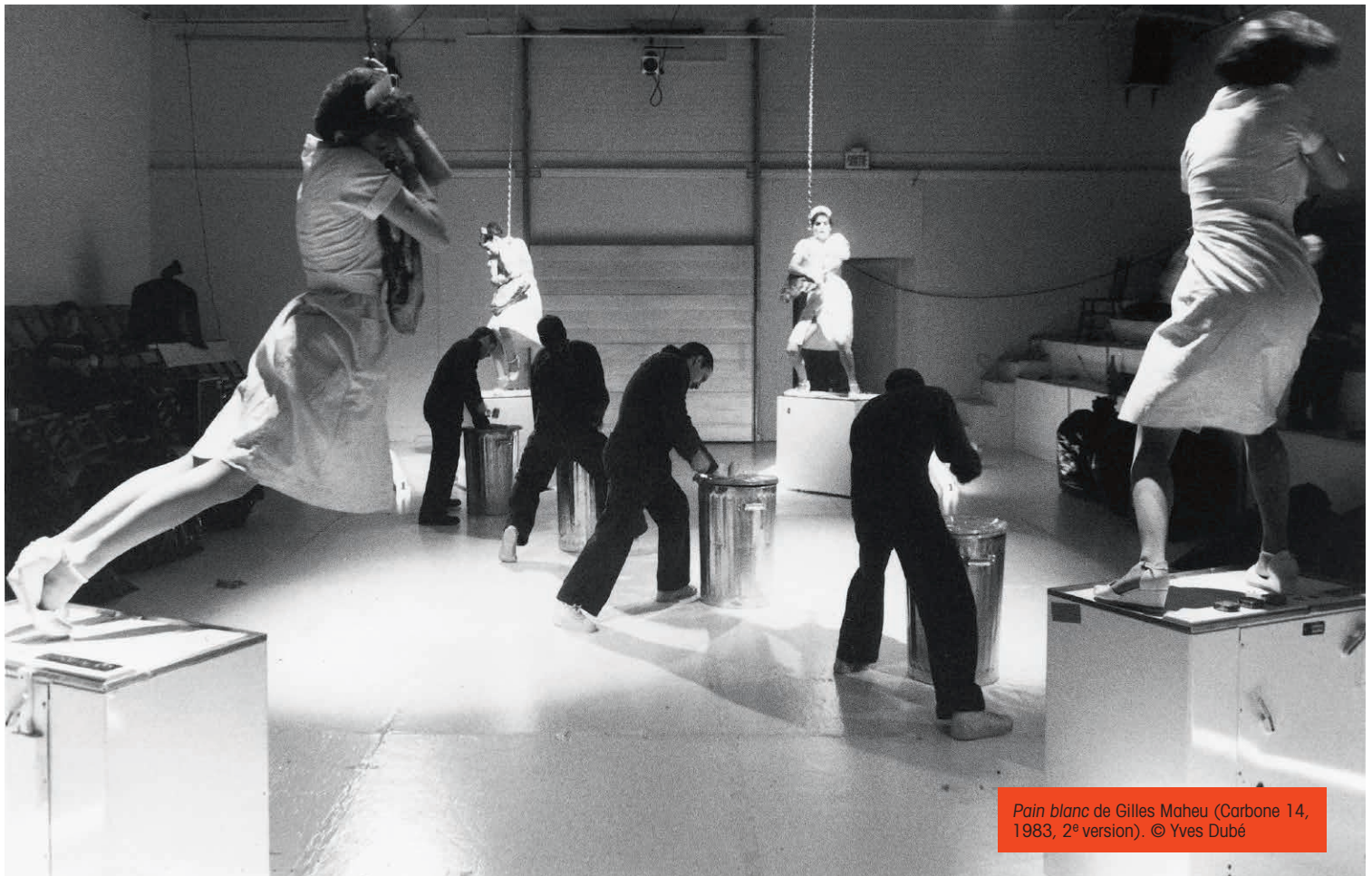
**Le premier avantage d'avoir les moyens
de ses ambitions en recherche est, précisément,
de pouvoir... chercher.**

Entre l'établissement d'un groupe de recherche universitaire en 2012 et la parution d'un ouvrage en 2018, le projet intitulé «Le théâtre du Québec contemporain. Synthèse historique et socio-esthétique: 1945-2015» (titre de travail) aura mobilisé des dizaines de personnes et scruté la majeure partie de notre histoire théâtrale. Gilbert David, professeur associé à l'Université de Montréal, pilote l'imposante entreprise depuis le tout début. En 2012, ils étaient quatre chercheurs: Hélène Jacques, du Collège Lionel-Groulx; Hervé Guay, de l'Université du Québec à Trois-Rivières; Yves Jubinville, de l'Université du Québec à Montréal, et lui-même. Ils ont alors obtenu une subvention du Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC), une somme pour développer des infrastructures de recherche. En 2014, cinq autres membres se sont joints à l'équipe: Marie-Andrée Brault, du Collège de Rosemont; Robert Faguy, de l'Université Laval; Erin Hurley, de l'Université McGill; Louis Patrick Leroux, de l'Université Concordia, et Sylvain Schryburt, de l'Université d'Ottawa. Ensemble, neuf professeurs, critiques, chercheurs et auteurs chevronnés ont élaboré un projet de recherche et de publication très ambitieux, qu'ils ont soumis au Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH). Une subvention considérable, soit près de 350 000 \$ répartis de 2014 à 2018, leur a été allouée. «Il existe de nombreux travaux et écrits sur le théâtre québécois contemporain de même que des groupes de recherche prolifiques, mais personne n'avait les moyens, principalement le temps et l'argent, de réunir une équipe permanente pour produire une somme, un ouvrage fouillé qui serait publié», explique Gilbert David, rencontré à l'été 2015. Soutenue par une quinzaine d'auxiliaires de recherche étudiants, l'équipe a donc lancé l'impressionnant projet, dont les objectifs de qualité et d'accessibilité, servis par des innovations méthodologiques et éditoriales, méritent un tour d'horizon.

LES MOYENS...

L'approche socio-esthétique propose d'étudier le théâtre dans un contexte très large, allant de l'articulation entre l'art et la société (financement, vie associative, politiques culturelles) aux différents aspects de la dramaturgie (créations, traductions, adaptations, éditions), des discours sur le théâtre (critiques, études, textes de praticiens) aux pratiques scéniques (mise en scène, scénographie). C'est donc dire que certains spectacles marquants feront l'objet d'une attention analytique et qu'on trouvera les grandes lignes de carrières artistiques incontournables, mais qu'il sera aussi question – dans la mesure où elles ont affecté et affectent toujours la création théâtrale – des conditions de travail des comédiens, de la crise de la succession au sein des compagnies, de la dynamique villes/régions, des directions artistiques des théâtres francophones et anglophones, des naissances, vies et morts de festivals, d'associations et d'institutions. «Ça ne sera pas l'histoire du théâtre jeunesse ou celle de la mise en scène ou de la scénographie, note Gilbert David. Nous ne découpons pas le domaine en silos. Nous privilégions une synthèse historique des orientations artistiques en concurrence au fil du temps, en synchronie. Le résultat ne sera pas exhaustif, forcément, puisqu'il s'agit d'une synthèse, mais en effectuant des choix éclairés, tant dans la sélection des informations que dans la façon de les présenter, nous devrions être en mesure d'exposer les grandes lignes du théâtre québécois, de mettre en évidence certaines dynamiques, sur une période de 70 ans. Ce qui couvre une part considérable de notre histoire théâtrale!»

Le premier avantage d'avoir les moyens de ses ambitions en recherche est, précisément, de pouvoir... chercher. C'est-à-dire de se consacrer à trouver, à rassembler et à compiler ce qui s'est déjà écrit sur le sujet – thèses, ouvrages théoriques, témoignages, biographies, etc. –, puis à écumer les périodiques, les archives de compagnies, les documents gouvernementaux, enfin toutes ces sources qui peuvent renfermer des données inédites. Cette affirmation peut sembler banale, mais c'est grâce à ce travail historiographique et à cette collecte de données que pourront être établies des bases de réflexion solides, informées, et que de nouvelles informations viendront enrichir l'ouvrage. «Jusqu'à maintenant, précise David, les livres qui proposaient des traversées historiques n'avaient pas bénéficié de ce temps et de ce budget de recherche: chaque contributeur y allait de ses connaissances et de ses recherches existantes, puis on assemblait le tout dans un bouquin avec des chapitres thématiques ou selon une chronologie où il y avait inévitablement de grands trous.» Une entreprise de longue haleine permet aussi de surmonter des obstacles auxquels se buterait un projet de courte durée, par exemple l'opacité des compagnies de théâtre quant aux sommes affectées à divers postes budgétaires. «Avec du temps, on arrive à trouver des solutions. Dans ce cas-ci, nous avons découvert que plusieurs compagnies doivent fournir des états financiers pour avoir droit au statut d'organisme de charité...» Le deuxième avantage, qui distingue également le projet en cours de ses prédécesseurs, est la possibilité de procéder à la rédaction et à la révision en groupes. Chacun des cinq chapitres – en ordre chronologique, sans discontinuité – est donc attribué à un rédacteur en chef assisté de deux collaborateurs à la rédaction, trio qui pourra faire appel ponctuellement à des spécialistes de certains sujets dans ses recherches. Lorsqu'un premier jet du livre aura été complété, à l'automne 2016, l'ensemble sera lu, révisé et commenté par



Pain blanc de Gilles Maheu (Carbone 14, 1983, 2^e version). © Yves Dubé

les neuf cochercheurs, de même que par un comité externe composé de spécialistes et de gens de théâtre. Le processus rigoureux en vue d'une synthèse devrait permettre d'obtenir un contenu exact, accessible, doté d'une cohérence interne, sans redondances ni omissions regrettables. « En plus d'une description critique et plurielle des particularités de chaque tranche historique, beaucoup de données seront présentées sous forme de tableaux synoptiques, de diagrammes, de listes. Il y aura également de six à neuf encadrés par chapitre, qui mettront en relief des productions ou des événements particulièrement marquants. Nous avons beaucoup de choix « éditoriaux » à faire. La sélection des œuvres, par exemple, privilégie les productions sous l'angle de leur accomplissement artistique ou de leur résonance sociale. Certaines productions combinent les deux critères, d'autres pas. Nous devons nous mettre d'accord sur chacun des exemples retenus. »

... ET LES FINS

Si tous les choix sont validés par l'équipe entière, est-ce que cela signifie qu'il y a une ligne directrice, un objectif préétabli? « Non, répond Gilbert David, il est important de savoir qu'il n'y a pas une volonté d'unification ou d'homogénéisation derrière ce projet. Nous ne pouvons pas prétendre à une objectivité absolue, puisque nous ferons des dizaines de choix, mais nous n'avons pas d'hypothèse de départ à confirmer. Nous ne cherchons pas à démontrer, par exemple, que toutes ces années de pratiques artistiques sont une grande marche vers un théâtre national! » Témoins de tous ces événements, analystes de tous ces renseignements, ils sont plutôt à la recherche d'un consensus critique: que doit-on absolument consigner, qu'est-ce qui est particulièrement significatif, comment donner un maximum de repères éloquents aux lecteurs? Plutôt que de tisser le long fil fédérateur d'une histoire du théâtre québécois, ils proposent une synthèse historique, projet certes plus modeste, mais fondé sur la richesse du débat et des nuances, et sur la mise en évidence de tensions structurantes, d'oppositions révélatrices. « Nous élaborons des problématiques socio-esthétiques à par-

tir d'observations et de données. Nous annonçons d'où nous parlons et comment les choix ont été faits. Et nous évitons de hiérarchiser les paradigmes sur lesquels nous fondons nos réflexions – oralité/littéarité, création/répertoire, théâtre d'art/théâtre engagé, textocentrisme/intermédialité, assimilation eurocentrique/différenciation postcoloniale, diffusion locale/internationale, etc. Nous tentons d'avoir le moins d'*a priori* possible. » L'objectif, s'il en est un, est de poser un jalon substantiel dans l'établissement de l'histoire du théâtre québécois, histoire que nous pourrions « faire » lorsque nous aurons davantage de recul. « L'ouvrage doit être une assise solide sur laquelle construire des interprétations éclairantes. Évidemment, nous avons espoir qu'il sera utile dans l'immédiat, d'abord pour les étudiants, les enseignants et les chercheurs, mais aussi pour les intervenants du milieu théâtral québécois. Peut-être qu'avec une vue d'ensemble, une mise en évidence des contradictions, des motifs récurrents, des tensions, nous serons en mesure de mieux cerner certaines problématiques. Ou du moins d'en discuter en étant informés et conscients, tous, de ce qui sous-tend réellement divers enjeux actuels. ●